



# Les Berges du Rhône



Gravure du Pont de la Guillotière mettant en scène les crocheteurs

Entre les lyonnais et leurs berges, c'est une longue et compliquée histoire d'amour ! D'installations en inondations, le Rhône n'en fait qu'à sa tête et rappelle sans cesse à ses envahisseurs qui est le maître (voir *Lyon chez moi* de novembre et décembre 2006 sur les quartiers des Brotteaux et de la Guillotière).



Photographie © Maison du Rhône



Ainsi, jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, les habitants se tiennent à l'écart des rives. La donne change avec la construction du Pont Morand en 1773 : l'élévation des digues du quai Achille Lignon et du boulevard Laurent Bonneval (tous deux au niveau de Villeurbanne) et l'assèchement des marais des Brotteaux domptent en partie les flots. Mais la physionomie de la rive n'évolue pas, elle reste en majorité faite de terre et talus. Il faut attendre le 19<sup>e</sup> pour la voir changer de visage. Pour commencer, la digue d'Albret (quai de Serbie actuel) devient le premier véritable quai de la rive gauche. Puis les aménagements se poursuivent dans un souci de protection de la ville des inondations. Les travaux s'accroissent après les grandes crues de 1840 et surtout de 1856 : les quais sont entièrement modifiés, les hauteurs calculées à partir de la plus haute montée des eaux, des parapets installés pour rehausser les plus récents, les égouts transversaux remplacés par des longitudinaux pour déverser les eaux usées en aval du Rhône et des échelles de crues placées sur les murs des quais (notamment en aval du pont Morand).

Côté Presqu'île existe déjà une structure, un mur perré (mur de soutènement pour retenir la terre), avec bas port et berges, qui protège la rive. Les structures ainsi installées à tous les quais de la ville, créent l'unité urbaine que nous connaissons encore aujourd'hui : une promenade en haut avec des arbres (aujourd'hui des platanes), un mur de quai vertical, une plate-forme en bas appelée

bas-port, le perré au-dessus de l'eau. Le tout réalisé avec un même matériau, la pierre de Villebois, unique pour sa résistance et sa longévité.

Protégés, les lyonnais vont alors rapidement s'approprier ces berges, en faisant un lieu très fréquenté et apprécié au 19<sup>e</sup> siècle. Parallèlement à cet aspect ludique, ils commencent aussi à en voir les intérêts pratiques. Des bateaux aux fonctionnalités diverses font leurs apparitions. Ainsi les « platières » lavent le linge désormais dans des bateaux-lavoirs flottant le long des quais. Les crocheteurs remplacent les chevaux pour tirer les péniches à contre-courant (la navigation ne se faisant pas que dans un sens, il fallait qu'elle puisse remonter le fleuve, mais sans moteur !).

À plusieurs endroits du fleuve, la traversée s'effectuait grâce à des traillles, des bacs constitués de barques vastes et plates tirées par un câble arrimé à des portiques de fer (dont il reste trace sur l'île de Crépieux-Charmy). De nombreux bateaux-viviers sillonnaient également le Rhône, ramenant depuis les Dombes le poisson encore vivant. Également les premiers bateaux de tourisme avec le « Ville de Lyon » qui faisait la jonction avec Avignon. Puis, des activités ludiques avec les boulistes, installés à l'emplacement de l'actuelle piscine du Rhône, qui jouaient justement avec ces voyageurs en départ pour Avignon. Les lyonnais pouvaient

en outre profiter des « bèches » : des bateaux piscines !

Sans oublier le port au bois, en contrebas de l'actuel cours de la Liberté et en amont du pont de la Guillotière, où le Rhône est au plus large. Des bateaux et surtout radeaux accostent et les marchandises sont déchargées : des tonneaux de vin, l'essentiel du trafic et du bois donc, en provenance du Bugéy et de la Savoie. Sur place les scieurs s'activent pour réduire ces troncs d'arbre en planches et poutres, fournissant directement les ateliers de meubles situés à proximité (mais éloignés tout de même du fleuve en cas de crue !). Une identité artisanale encore très forte aujourd'hui, il suffit d'observer le Cours de la Liberté pour constater que l'industrie du meuble n'a pas déserté l'endroit ! Ce



Piscine du Rhône façon 19<sup>e</sup>



port accueille également les pierres de taille nécessaires à la construction des quais et des nouveaux quartiers haussmanniens. Comme le bois, elles sont travaillées directement au point de débarquement, soit en plein air, soit dans des cabanes.

Une activité fluviale intense, qui court sur tout le 19<sup>e</sup> siècle. Puis survient le « monstre d'acier » et c'est l'ère du ferroviaire ! Après 1855, il ralentit déjà considérablement l'activité sur le Rhône. Son glas sonne à partir du 20<sup>e</sup> siècle et l'essor de transport routier. Inexorablement les quais sont désertés, la navigation et les activités qu'elle génère disparaissent. Et l'on arrive aux années 50 et l'avènement du « tout voiture », transformant les berges en parkings et en voies rapides. Quelques irréductibles résistent cependant aux pots d'échappement : les bateaux de croisières, (suite page 12)

## Les boulistes sur les bas-ports

Les boules à la lyonnaise ne peuvent se pratiquer n'importe où : il faut des « jeux » de dimension adéquate, bien délimités, bordés par des enceintes de bois (en général des traverses usagées de chemin de fer) pour éviter que les sphères métalliques ne s'égarant.

Au XX<sup>e</sup> siècle, après la disparition des activités commerciales des bas-ports de la rive gauche, quelques jeux de boules s'implantent mais ils sont concurrencés jusque dans les années 50 par de grands terrains de boules dont le plus célèbre « Au Grand Noé » est situé rue Chevreuil, près du quai.

Sur la photo, le jeu se pratique à l'emplacement actuel de piscine du Rhône, en amont du pont de l'Université.

Les cafetiers du quai gèrent ces espaces ludiques et fournissent la boisson : des pots lyonnais alignés dans des sortes de boîtes en bois dont on voit un exemple au premier plan. Lors des journées chaudes d'été, on mesure parfois les alignements de pots au mètre.



fournissent la boisson : des pots lyonnais alignés dans des sortes de boîtes en bois dont on voit un exemple au premier plan. Lors des journées chaudes d'été, on mesure parfois les alignements de pots au mètre.